Zone de contact

Estèla Alliaud
Io Burgard
Claude Cattelain
Jennifer Caubet
Ensemble Écoute
Jérôme Grivel
Rachel Koblyakov & Colin Roche
Thibault Lucas
Mel O'Callaghan
Boryana Petkova
Abraham Poincheval
Stéphanie Saadé
Sven Sachsalber
Manon Wertenbroek
Commissaire Yvannoé Kruger

POUSH
12.5 — 12.7.23
153 avenue Jean Jaurès, Aubervilliers

Face à ses œuvres, que fait l'artiste de son corps ?
Et que fait l'œuvre du corps de l'artiste ?
Comment se modèlent-ils l'un l'autre ?

Se servant de son corps, comme matière ou comme sujet, l'artiste se heurte à ses limites : endurance, amplitude, force physique, force mentale. Ici à POUSH, sous la Coupole, nous nous plongeons dans cet interstice… une zone de contact, qui par le geste, la pensée ou la chorégraphie, relie l'artiste, parfois rudement, à son œuvre.

Il se sert de son corps comme outil pour créer, il se confronte à ce qui lui résiste dans le processus de transformation de la matière.

La peinture, la sculpture, la performance, toutes les formes artistiques l'obligent à étirer son corps et son esprit. Mais lorsque son propre corps est le sujet de son œuvre, il va au-delà de la simple représentation. En exposant son corps, ou la trace de son activité, il expose sa vulnérabilité, sa fragilité mais surtout sa mortalité. Les œuvres deviennent alors une sorte de cri, un appel à dépasser les limites imposées.

Cependant, pour parvenir à cela, les artistes doivent faire preuve d'une endurance et d'une abnégation inégalées. Le processus de création exige souvent des heures, des jours, des semaines de travail acharné, où ils sont en prise, corps et âme, avec leurs limites.

Leur corps devient un lieu de transgression, une zone de contact entre révérence et provocation, entre mouvement et immobilité.
Ce travail nous atteint alors dans notre chair et rime dans cette exposition avec rituels et excès.

Peindre à en mourir, danser jusqu'à tracer des sillons dans le sol, résonner avec la terre jusqu'à ce que cette dernière se mette à gronder, construire jusqu'à l'effondrement, crier jusqu'à en perdre la voix… Ainsi sont mises en évidence les limites de notre condition humaine.

Estèla Alliaud

Le travail d'Estèla Alliaud (née en 1986) relève d'une dimension sculpturale qui a trait à la valeur intrinsèque des matériaux et de leur physicalité. Pensés par soustraction, les processus qu'elle opère, s'articulent essentiellement autour de l'observation intuitive d'un lieu et de son expérience.

Les formes qu'elle pose dans l'espace, principalement sculptures et installations, se donnent à voir à la suite d'actions simples et fondatrices. Ses pièces structurent une architecture de la pensée qui conduit l'individu à la saisie d'un espace mental.

Sans titre est composée de moulages en plâtre réalisés durant la temporalité du montage de l'exposition à partir des angles qui délimitent l'espace de la Coupole. Les limites temporelles et physiques de l'artiste contraignant les impressions quasi-dermiques de l'espace d'exposition.

Io Burgard

Io Burgard (née en 1987 à Talence) est une artiste basée à Paris dont le travail investit la fluidité des corps et sa mobilité dans les lieux de passage. Elle est diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris en 2014 et de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2012. Passant du réel vers le monde fantasmé et vice-versa, elle mobilise plusieurs techniques allant du dessin à la sculpture, de la fresque au bas-relief, de l'installation au récit. Ses formes fluides sont des possibles traductions ou suites en volume de la ligne dessinée. Élastiques, entre minéral et organique, entre figuration et abstraction, ces formes créent un circuit et délimitent un espace percé de nombreuses ouvertures.

La chaise musicale engage une position. Chaise, elle propose de faire corps avec la sculpture. L'objet s'anime du souffle de celui qui l'enlace. La sculpture chante. En retour, la série *Smell of moods* pose des sculptures osseuses et organiques sur des chaises. Chacune de ces sculptures s'incarne non par le souffle des visiteurs mais par l'odeur qu'elles dégagent. Dans un rapport de réciprocité, là où *Chaise musicale* attend d'être animée, la Série *Smell of moods* réveille ceux qui s'y approchent.

Sur le principe de la théorie des humeurs, théorie médicale usée pendant des siècles, chaque sculpture incarne un des fluides supposés du corps humain. La bile, l'atrabile, le sang et le flegme qui s'associent aux humeurs, la colère, la mélancolie, sanguin et flegmatique.

Produit grâce à la bourse FLAIR, 2022.

Claude Cattelain

1972 - Naît à Kinshasa
1999 - Démonte le châssis de ses toiles.
2000 - Réalise des constructions instables en bois.
2001 - Achète une caméra pour filmer ses échecs.
2004 - Fait sa première performance publique non préméditée.
2005 - Se suspend dans le vide.
2006 - Tourne sur lui-même de plus en plus vite.
2007 - Élève une colonne de blocs en partant du plafond.
2008 - Avance sur une ligne de blocs instables.
2009 - Réalise une vidéo par semaine pendant 65 semaines.
2010 - Dessine le contour de son corps avec la flamme.
2011 - Marche sur place dans le sable et s'y enfonce.
2012 - Élève inlassablement une structure instable.
2013 - Enfonce un piquet de sa taille dans le sol.
2014 - Marche sur place en comptant ses pas.
2015 - Repousse les vagues à l'assaut du rivage.
2016 - Tente de retenir le sable dans ses mains.
2017 - Superpose de grandes planches plaquées contre les murs.
2018 - Jette des poutres de bois sur le sol.
2019 - Recouvre son atelier de terre crue.
2020 - Laisse nager des poissons dans sa bouche.
2021 - Étend et cuit de l'argile issue d'un étang.
2022 - Finit et recommence ailleurs

Armature variable : Élever inlassablement une structure volontairement instable qui se transforme au gré de ses effondrements et de mes reconstructions.
Radoub : Tenter de rassembler les épaves emportées par le courant.
Between us : Tenir 4 madriers soulevés du sol par la force de 2 serre-joints.

Keep your hand right : Soudés ensemble, 2 moulages en savon de ma main droite surplombent une planche parfaitement horizontale fixée au mur.
Hook : Charger l'un vers l'autre, tête la première. Au choc, les casques armés de crochets s'accrochent irrémédiablement. Tirer, repousser l'autre dans son camp.
Composition empirique avec 3 briques : Tenir ensemble 3 briques et 4 planchettes par la force de 4 serre-joints.

Jennifer Caubet

Jennifer Caubet est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2008, après avoir suivi différentes formations à Toulouse, Barcelone et Tokyo. Grâce à des productions singulières avec des spécialistes, ingénieurs, architectes et entreprises, Jennifer Caubet amorce un travail de réflexion sur, dans et autour de l'espace, à travers la sculpture, l'installation et le dessin.

Les formes et les lignes que Jennifer Caubet déploie, rejoue ou pose dans les espaces qu'elle traverse, inaugurent ainsi le lieu de l'œuvre et de l'exposition comme des territoires de relations non seulement construits mais à construire.

Pièce d'angle : Comme accrochée, elle est venue se greffer.
Elle est venue prendre sa place comme un stigmate, une contagion.
Une contagion qui fait que le bâtiment n'est plus ce qu'il est.
L' angle est annulé.
Transformé sporadiquement.
Pris dans un interstice.
Elle est une stratégie d'infiltration,
Discrète et infime.

Espacements - Petit ensemble est un ensemble de sculptures réalisées au CIRVA de 2018 à 2019, reprenant le principe des isolateurs des lignes à haute tension. À la fois industriels et manufacturés, ces petits objets mettent à distance une tension et rythment le paysage urbain ou péri-urbain.
Ici, ils deviennent le point de départ d'un travail de variation et d'expérimentation où rotation, soufflage, texture et couleur produisent un vocabulaire de formes denses dont chacune est unique. Pensées comme des « perles d'espace », ces sculptures viennent se greffer à l'existant commeq une ponctuation, une parenthèse. Entre graduation et motif, ces micro-espaces de verre se dressent à la verticale dans l'espace sur leur support métallique. Dans le lieu qui l'accueille, la lance d'inox acérée et contendante pointe l'espace, annonce une « bataille », où l'on place avec force et élégance un nouvel emplacement et l'esquisse d'un territoire.

Ensemble écoute

Ensemble Ecoute est un ensemble consacré à la musique contemporaine. Sa mission principale est le soutien et la collaboration avec des jeunes créateurs.rices de notre génération. Pour cela, plusieurs pièces sont créées et tissent un lien avec les œuvres des artistes exposés, ainsi qu'avec les espaces d'exposition. Tout au long de l'exposition *Zone de contact* sont présentées vingt-trois compositeurs dont onze compositrices provenant des cinq continents, en passant par l'Iran, l'Australie, le Liban, la Corée ou encore l'Argentine. Pour cette collaboration avec POUSH, Ensemble Ecoute compte sur le soutien de la Caisse des Dépôts, la DRAC, la Région Île-de-France et la Maison de la Musique Contemporaine.
Joindre ces deux forces, la musique contemporaine et l'art contemporain, nous invite à plonger dans un monde où le son épouse la forme et où celle-ci nous amène à entendre - ou à écouter - autrement. La structure même de la salle d'exposition nous offre un univers d'acoustiques très diverses qui nous amène à proposer une série de performances riches et variées : de la voix solo jusqu'aux spectacles immersifs.

Jérôme Grivel

Le travail de Jérôme Grivel (né en 1985 à Mulhouse, diplômé la Villa Arson à Nice en 2010) développe une réflexion critique explorant les rapports enchevêtrés, sensoriels, physiques et spatiaux, entre situations, environnements et corps, et les relations sociales, politiques et états psychologiques qu'ils entrainent. Déclinée sur le mode performatif, sa pratique se déploie à travers différentes disciplines et fils de pensée.

Modèle à conversation est une série d'œuvres restituant les liens qui ont existé entre une personne et une sculpture. Les lignes droites, les angles et les formes géométriques mouvantes sont les fruits d'une manipulation individuelle. Ces sculptures performatives sont remises entre les mains des visiteur.euses qui sont à leur tour invité.e.s à les transformer.

Occurrence est une performance dans laquelle Jérôme Grivel utilise la voix comme un instrument de mesure de l'espace, celui de son propre corps comme celui qui l'entoure, mêlant ainsi des questions physi(ologi)ques, architecturales et sociales. L'artiste explore ce qu'il nomme des « gestes vocaux », un répertoire mêlant aussi bien chants traditionnels et techniques de musiques extrêmes que sonorités à la limite des capacités humaines.

Étude d'ambiances (Pièce de repos #2) offre la possibilité aux spectateurs.rices de s'allonger pour être bercé.e.s par des sons d'ambiances : le son en direct de l'espace d'exposition et des enregistrements de l'artiste au travail dans son atelier.

Thibault Lucas

Thibault Lucas (né en 1984) est un artiste pluridisciplinaire. En travaillant aux marges, dans les interstices des lieux dans lesquels il vit, travaille et expose, Thibault Lucas cherche à questionner la mémoire et la fonction d'un lieu par un simple déplacement/agencement des matériaux trouvés/empruntés sur place. Dans ces zones souvent cachées, oubliées, improbables, il trouve des matériaux au rebut mais rencontre aussi des personnes en marge qui les habitent.

Thibault Lucas cherche ensuite, par ses installations, à impliquer physiquement le visiteur pour tenter de l'immerger dans cet univers parallèle pourtant si proche. Des tentes en papier sous un espace d'exposition, des portes en pierre sous le périphérique, des cercles dessinés sur un toit, un volcan dans une église, une ville miniature en granit sur la pointe d'une île, des mauvaises herbes sur les murs d'un centre d'art…

Les Bas Fonds est une série d'installations performatives réalisée à partir de plots urbains descellés. Dressés, ils orientent les flux de la ville comme des balises indiquant les points cardinaux sur la mer ou dans le désert. Couchés, ils deviennent mobiles et permettent un contact intime avec le sol. Par le toucher, mais aussi par la résonance sonore. Cette pierre qui roule, ramasse et écrase tout les rebuts de la ville, tout en faisant résonner d'un bruit sourd et mystérieux le monde qui se cache sous nos pieds. La performance consiste à rouler la pierre en rond sous la Coupole et créer un rapport absurde et mythologique (Sisyphe) entre les forces invisibles du cosmos (la terre qui tourne) et le monde qui se cache comme la poussière sous le tapis. C'est un aller-retour entre ces mondes. Voir des étoiles dans de la poussière. Et inciter le visiteur à pousser lui aussi sa pierre, expérimenter l'absurdité, se salir les mains et sentir ces vibrations.

Désert est composé de rouleaux de paillasson qui couvrent et cachent des pierres au rebut ramassées sous le périphérique et dans la ville d'Aubervilliers. En ondulant, les paillassons créent sur le dessus des dunes de sable miniatures et infinies tout en révélant en-dessous un monde urbain et sale, miniature et monumental à la fois. Une lampe de poche incite le visiteur à se mettre à genoux et à se faire archéologue d'un monde qu'il côtoie en ville mais ne peux pas voir, sous le périphérique, aux portes de Paris. L'installation est disposée de telle sorte qu'une personne puisse dormir dessous. Comme un paillasson devant une porte sous lequel on cacherait la poussière.

Mel O'Callaghan

Mel O'Callaghan (née en 1975 à Sydney, Australie) allie dans son travail les références littéraires et scientifiques ainsi que le souvenir de l'expérience sensible de ses propres créations, pour créer des structures poétiques qui mettent en œuvre des formes de communication non verbale.

My Heart Beneath the Earth représente un passage d'un état à un autre, une transmutation de la matière. Des couches de peintures appliquées à la surface du mur, semblables à des membranes, laissent apparaître des minéraux. La peinture combine une variété de substances sensibles comme des corps résonnant mutuellement, humains et minéraux, vivants et non-vivants. *My Heart Beneath the Earth* est présentée avec l'aimable autorisation de l'artiste, de la Galerie Allen, Paris et de

Cassandra Bird, Sydney.

Avec *Pulse of the planet*, le son est un matériau qui façonne l'espace. Par l'enregistrement de sons générés par l'activité tectonique issue des profondeurs de l'océan Pacifique, l'artiste laisse entendre un battement de cœur non humain.

To Hear With My Eyes, vaisseau forgé dans l'acier, est un puits d'eau sacrée. Se reflétant symétriquement sur elle-même, la surface de l'eau n'est pas une fin, mais un début, une membrane pour transcender et tomber dans l'abîme.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste, de la Galerie Allen, Paris et de Cassandra Bird, Sydney.

Boryana Petkova

La performance est au centre de la pratique de Boryana Petkova, le corps étant au cœur de ses recherches. Elle l'utilise à la fois comme un outil et une mesure pour créer des situations qui déstabilisent, qui provoquent l'échec, pour questionner le moment court, fragile et authentique pendant lequel nous perdons le contrôle de notre être. À travers différents médiums liés à la performance - dessin, sculpture, photographie, installation et son - l'artiste explore la contrainte, le contrôle, les limites, les préjugés et le désir en questionnant la poétique de l'endurance. Son travail est guidé par le désir de surmonter la léthargie causée par les limites que l'on s'impose. Elle imagine et crée des liens, parfois même une symbiose (quelquefois éphémère) entre des éléments opposés. Son objectif principal est de relier des espaces, des idées et des énergies différentes.

Desire Lines est une série de dessins performatifs adaptés à la hauteur de l'artiste main levée. Ces dessins sont tous réalisés de la même manière : Boryana Petkova dessine de bas en haut en se relevant lentement d'une position accroupie à une position verticale. Elle répète ce mouvement inlassablement, jusqu'à ce que son corps ne parviennent plus à se relever.

SeeN rassemble un casque de protection, une armure et un bouclier fabriqués à partir de lunettes optiques usagées, collectées auprès de personnes travaillant dans le milieu artistique (galeristes, journalistes, artistes, conservateurs, assistantes d'artistes, critiques d'art, etc). Ces sculptures déforment, déstabilisent la vision de l'artiste qui les porte et provoquent un inconfort à la fois physique et mental, pour remettre en question la façon dont nous sommes habitués à voir mais aussi celle dont nous nous voyons nous-mêmes. À travers le regard des autres, le projet vise à bousculer la vision, à nous forcer à chercher d'autres points de vue, d'autres perspectives.

HeadHeart : « Le plus long voyage que tu auras à faire dans ta vie est le voyage sacré de ta tête à ton cœur », Sioux . À l'aide d'un couteau en cuivre dentelé comme son électroardiogramme, Boryana Petkova imprime sur son corps une ligne allant de son coeur à sa tête, entre ses sentiments et sa raison. Une fois la ligne terminée, la performance se poursuit jusqu'à la disparition complète de cette même ligne. Un chemin en cuivre reprend au sol ce tracé, invitant les visiteurs à l'emprunter. Comme sur le corps de l'artiste, elle finira par s'effacer.

Abraham Poincheval

Abraham Poincheval (né en 1972 à Alençon, vit à Marseille) est un explorateur insatiable. Qu'il s'agisse de traverser les Alpes en poussant une capsule qui lui sert d'abri ou de s'enfermer une semaine dans un rocher, ses expéditions – itinérantes ou statiques – nécessitent un engagement total du corps. Les sculptures habitables que l'artiste conçoit sont des laboratoires au moyen desquels il fait l'expérience du temps, de l'enfermement ou de l'immobilité. Elles sont l'enveloppe qui accueille le performeur, l'objet qui perturbe le paysage et qui existe à travers les récits des témoins. Les œuvres et performances d'Abraham Poincheval font régulièrement l'objet d'expositions et d'invitations en France et à l'international.

Le chevalier errant, l'homme sans ici est le témoignage d'une série de performances réalisées par l'artiste (en Bretagne, au Québec etc). Enfilant cette enveloppe d'acier de plus de trente kilos, qui lui sert de véhicule et d'habitacle, il s'engage de manière totale dans des périples de plusieurs centaines de kilomètres. L'armure gît ici au repos, une nature métallique envahissant la sculpture, tel le début d'une métamorphose.

Colin Roche & Rachel Koblyakov

Porteur d'une approche sensible, la musicalité de Colin Roche tend sans complexe vers la fragilité. Chaque œuvre est le fruit d'une réflexion plastique, se manifestant au travers d'un dispositif instrumental. Les détails du temps, des choses et des évènements sont obsessions.

Diplômé de Sciences Po, Colin Roche obtient aussi deux médailles d'or en Culture Musicale et

Composition. Lauréat de l'Académie des Beaux-Arts, il obtient en 2018 le Grand Prix de la Musique Symphonique de la SACEM.

Parler d'angoisse de la page blanche est un doux euphémisme : c'est tout à la fois la vision du vide et du plein. *Le livre des Nombres* est la mise en forme poétique de cet abysse, comme sa mise en abyme. Le matériau de l'œuvre est le vide lui-même, mais le vide rendu à la dimension supplémentaire qu'est le temps. Durant la durée d'écriture d'une pièce pour la violoniste Rachel Koblyakov, dont le thème n'est autre qu'elle-même faisant face à ses difficultés, chaque seconde à la table qui n'est pas passée à poser de la musique sur le papier est consignée : le compositeur, comme facturé par le temps, l'écrit.

Stéphanie Saadé

Stéphanie Saadé (née en 1983 au Liban) vit et travaille entre Paris et Beyrouth. Diplômée en Arts plastiques de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2010 (DNSAP), elle suit ensuite un programme de troisième cycle à la China Academy of Arts de Hangzhou. Elle a participé à de nombreuses résidences en Europe et au Mexique entre 2013 et 2019, notamment à la Jan van Eyck Academie de Maastricht et à la Cité Internationale des Arts de Paris. Stéphanie Saadé a également bénéficié en 2018 du 3Package Deal de l'Amsterdam Fonds voor de Kunst, une bourse d'un an liée à quatre institutions de la ville d'Amsterdam.

Circle of life est un cercle réalisé au moyen de trois cheveux appartenant à la mère de l'artiste, l'artiste et la fille de l'artiste. « Le passé vit ainsi, pris dans une économie circulaire de l'intime [...]. Le cercle créé par les cheveux de trois générations de femmes unit différentes temporalités dans un présent partagé. »

Stage of life est un tapis découpé en bandes égales, de façon à obtenir la distance entre la chambre à coucher du lieu de résidence de l'artiste et la porte d'entrée de l'immeuble de cette même résidence si les bandes étaient juxtaposées. « Elle fait de la répétition des gestes, des parcours, un élément central de son œuvre. [...] Ici encore, elle rend son rythme au quotidien. [...] La banalité de ce trajet répété, inscrit dans les gestes et les corps, nous en possédons toutes et tous notre version. »

Les *Pyramides* sont composées de bodys, de t-shirts et de leggings de toutes les tailles existantes, cousus ensemble et matérialisant ainsi le processus de croissance. « Ces formes superposées rappellent à qui a porté un enfant dans ses bras que le devenir, accompagné, souhaité, est aussi la fugacité de chaque instant, de chaque étape. »

Les extraits sont ceux du texte de Déborah Laks pour l'exposition personnelle de Stéphanie Saadé, *Stage of Life*, à Marfa' Projects, Beyrouth, 2022.

Sven Sachsalber

Dans sa jeunesse, Sven Sachsalber (né en 1987 dans le Südtirol, Italie et mort à Vienne en décembre 2020, à l'âge de 33 ans) était skieur alpin professionnel. Après un accident, il a étudié le commerce pendant quelques années en Italie avant de se tourner vers l'art. Sven Sachsalber était connu pour ses œuvres performatives intenses, qui reposaient souvent sur l'épuisement physique, comme manger un champignon vénéneux, passer 24 heures avec une vache dans une pièce ou chercher une aiguille (présentée ici) dans une meule de foin. Sven Sachsalber était généralement le protagoniste de son travail, dans lequel la performance et la sculpture jouaient un rôle clé. Souvent drôle, souvent sérieuse et parfois les deux à la fois, son œuvre contient une dimension poétique universelle.

Bogner 2018 : Comme laissée à sécher à l'entrée, cette combinaison est celle portée par l'équipe d'Allemagne de ski alpin en 2018. Aux dimensions du corps de l'artiste, cette seconde peau rappelle son passé de skieur professionnel.

Curon montre Sven Sachsalber circumnaviguer à la râme autour du clocher de l'église de Graun, disparu sous les eaux du lac de Resia à la suite de la destruction de deux barrages en juillet 1950. Pendant 24 heures, dans une épreuve de résistance physique, poussant son corps à la limite de l'épuisement, l'artiste a fait près de 650 tours de clocher, correspondant à l'âge de l'église, construite en 1357.

Needle & hay : En 2014, au Palais de Tokyo, Sven Sachsalber est allé chercher sans relâche une aiguille dans une immense meule de foin, pendant 48 heures, jusqu'à ce que dans les dernières heures, l'aiguille transperce sa main.

Manon Wertenbroek

Manon Wertenbroek (née en 1991 à Lausanne) est une artiste suisse- néerlandaise qui vit et travaille à Paris. En 2014, elle obtient un Bachelor of Arts à l'ECAL (École Cantonale d'Art de Lausanne, Suisse) où elle enseigne le dessin de 2016 à 2020. Dans sa pratique, Manon Wertenbroek parle sans cesse du corps sans jamais le représenter directement. En passant par la sculpture, l'installation et la photographie, Manon Wertenbroek traite des questions d'identité, de psychanalyse et de désir. En utilisant des matériaux tels que le latex, le textile, le cuir et des pigments, elle étudie le concept de la peau en tant que membrane entre le monde intérieur et extérieur. Entre 2018 et 2019, elle réside un an à l'Institut Suisse de Rome. En 2017, elle reçoit le Swiss Art Award décerné par l'Office fédéral de la culture.

Fêlure des corps, discordances des affects, *Pourvu que plier ne s'oppose pas à déplier*, *Zipper :* « Dans ses œuvres, Manon Wertenbroek matérialise systématiquement la peau sans lui donner corps, détachée de son support charnel. Sur une fermeture à glissière verticale méticuleusement collée au mur et fondue dans sa surface, l'épiderme devient celui de la paroi vierge masquée par le Zip. Sur des cadres quadrillés comme des fenêtres, ce sont des cuirs noir ou rouge qui évoquent la peau, tantôt froissés, tantôt tendus par des pontets en métal qui soulignent leur souplesse. [...] Un travail d'orfèvre qui se double paradoxalement d'une douleur explicite : quand Manon Wertenbroek pince et tord son cuir, elle s'imagine par exemple percer une peau à l'aiguille [...] liant la sensualité de ses œuvres et la violence suggérée par ses techniques. »

Les extraits sont ceux du texte de Matthieu Jacquet extrait de l'article "Manon Wertenbroek sublime les grands tabous du corps humain" paru dans Numéro Art en septembre 2021.

Claude Cattelain
Radoub, 2016, capture d'écran

Stéphanie Saadé
Pyramide, 2022,
courtesy Gallerie Anne Barrault

Jérôme Grivel
Modèle à conversation : Valérye, 2019,
courtesy de l'artiste

Estèla Alliaud
Sans titre, 2023,
courtesy de l'artiste

Io Burgard
Smell of moods : Lazy (atrabile), 2023,
courtesy de l'artiste

Claude Cattelain
Armature variable, 2016,
courtesy de l'artiste

Jennifer Caubet
Espacements - Petit ensemble, 2018-2019,
courtesy Jousse Entreprise

Ensemble écoute
Ensemble écoute,
crédit Ben Portzen

Jérôme Grivel
Modèle à conversation : Cyrille, 2019,
courtesy de l'artiste

Thibault Lucas
Désert, 2021,
courtesy de l'artiste

Rachel Koblyakov & Colin Roche
Colin Roche composant,
courtesy de l'artiste

Mel O'Callaghan
To hear with my eyes, 2017,
crédit André Morin

Boryana Petkova
Desire lines, 2022,
courtesy Gallerie Ilian Rebei

Abraham Poincheval
Le Chevalier errant, l'homme sans ici, 2020,
crédit Aurélien Mole

Stéphanie Saadé
Pyramide, 2022,
courtesy Gallerie Anne Barrault

Sven Sachsalber
Curon, 2012, capture d'écran

Manon Wertenbroek
Fêlure des corps, discordance des affects,
2023, crédit Manon Wertenbroek

Commissaire
Yvannoé Kruger

Coordination artistique
Simon Jung
Inès Massonie

Production
Simon Jung
Inès Massonie
Aubin Thabard

Communication
Lolita Convert
Héloïse Leclercq

Design graphique
Romain Fritiau,
Bonjour garçon studio

Visuel Page 2
Manon Wertenbroek
Zip, 2020 , crédit Kilian Bannwart

Remerciements
Léa Bismuth
Christine Camio
Elliott Causse
Lucie Emine
Thibault Lipski
Stéphanie Pécourt
Stéphane Pennec
Paul Saroza
Vincent Simon
Ariane Skoda

Partenariats
Caisse des Dépôts
DRAC
Région Île-de-France
Maison de la Musique Contemporaine
TV Store
aïnu

Contact & rendez-vous
contact@poush.fr
POUSH
153 avenue Jean Jaurès,
93300 Aubervilliers
+33 1 88 50 19 59
www.poush.fr

Avec le soutien de